

Un samedi

*J'ai la gueule de travers... Les filles ne semblent pas s'en formaliser.* Le stomatologue lui avait dit qu'une gouttière, portée méthodiquement, devrait suffire. Le chirurgien, qu'une intervention (lourde) réglerait l'affaire. Tous deux lui promettaient de douloureux blocages et, un jour, peut-être même une bouche béante impossible à refermer. Il aurait l'air con, tiens ! Sans compter cette douleur sourde qu'il connaissait bien. De cette catégorie-là : celle de la clavicule se démettant quand il enlève trop vite son pull. L'un de ses pulls ; il en a de toutes les couleurs. Des cachemires col en V, distendus ce qu'il faut. Les filles adorent. Elles les mettent au matin, après l'amour.

Guillaume pèse le pour et le contre d'une opération des mâchoires tout en se dirigeant vers le marché d'Aligre. Il veut y acheter des produits de première catégorie pour son dîner de ce soir. Un dîner pour cinq. Il leur en mettra plein la vue. Leur annoncera la grande nouvelle. Ils découvriront son talent. Et, surtout, Madeleine se pâmera. Il la veut. Il l'aura. Au diable son prognathisme mandibulaire ! Il les a toujours eues. Toutes

celles qui lui plaisaient et qui ont mis ses pulls en baisant son menton en galoche ! Et Madeleine la sainte-nitouche, comme les autres, enfilera l'un d'eux. Quelle couleur ? Il a une théorie sur ça. Celles qui optent pour le bleu clair sont mauvaises au lit (rêve obsédant de layette ?), celles qui penchent pour le noir sont des emmerdeuses ; pour l'antracite, des garces, le rose, des filles à problèmes, le camel, des chaudes, et le rouge, bien sûr, des hystériques : pronostique infailible, mieux qu'un marabout africain !

Madeleine est une intello sensuelle, cela se sent, elle portera le camel (il faudra le laver au cas où subsisterait encore le parfum de cette dinde de Jeanne). Conquérir d'abord son palais. Le vin, l'ambiance et sa solitude qu'il devine aussi (il ne lui a jamais connu personne depuis qu'ils sont voisins), feront le reste.

Guillaume, les pieds nus dans des baskets éreintées, l'importante tignasse aplatie à l'arrière du crâne par l'oreiller, marche d'un pas alerte ; sûr de lui, balançant son cabas au drapeau breton, donné par sa mère l'été dernier, à Saint-Malo. L'endroit des cuites de sa vie. Sa mère, ses parents, sont de gentils bourgeois de province, il trouve. Les vrais doivent être bien pires. Des cas sociaux sans doute. Un jour, il

les recherchera, histoire d'en avoir le cœur net. Mais pas tout de suite, d'abord réussir. Tout. Se faire une carapace au cas où ce serait « trop ». C'est ça, prendre d'abord une revanche générale sur la loterie de la vie.

*Elle est vraiment canon quand elle part bosser le matin, Madeleine,* songe Guillaume qui ne manque jamais une occasion d'épier sa voisine. Celle qui l'espionne à la moindre occasion, lui, c'est Amélie, une autre voisine, elle aussi invitée ce soir. Mais Guillaume ne s'en aperçoit pas et, quand bien même, s'en fiche de manière sidérale : elle ne fait pas partie des filles qu'il convoite. En ce moment, Amélie pense au dîner de ce soir tout en travaillant. Elle repasse sa traduction au peigne fin – un assez bon roman autrichien qui raconte un couple se déchirant lors de leur lune de miel à Tulum – le visage tendu vers son ordinateur, la table barrant sa cage thoracique ; elle n'y voit pas grand-chose, même les volets fermés, pour éviter la lumière sur l'écran, et les caractères grossis au format maximum, ne lui sont pas d'un secours total.

*Je suis une vraie taupe, si je ne deviens pas aveugle j'aurai de la chance, pense l'ophtalmo. C'est de famille. Des culs de bouteille pour toute la smala. J'évite autant que possible.*

*C'est le tue-l'amour. D'ailleurs Guillaume m'a dit que j'avais de très jolis yeux. Je sais que mon job n'arrange rien mais c'est comme ça, je ne sais rien faire d'autre que traduire, rédiger, réviser et traquer les fautes. Et puis, bien sûr, ma vraie passion, viscérale : photographier. Piéger, figer ce que je suis seule à voir, ce qui m'est important, au-delà de la vue, comme un troisième œil, invisible aux autres...*

Actuellement, pour son plaisir, Amélie conçoit un polar qu'elle entend illustrer par ses créations visuelles ; une sorte de roman-photo artistique. Elle adore construire des enquêtes policières et cela commence à prendre forme. Une espèce de séquestration qui finit plutôt bien. Il y a toute une série de clichés pris sur les quais dont elle est très satisfaite.

*Guillaume aimera-t-il ? Il sera bluffé si je suis publiée et, encore mieux, si mes photos sont exposées ! Il faut que tout cela voie le jour : pourquoi les autres et pas moi, y'a pas de raison ! Ce soir, il y aura Madeleine ; elle est très jolie Madeleine avec sa crinière rousse et ses yeux de biche qui ont plus de dix dixièmes, c'est sûr... Elle est douce. Pas comme cette vamp de Pascale... Le duplex-proprio de l'immeuble... Elle sera là, aussi... C'est sûr,*

*elle, elle dégage vraiment... Un sex-appeal pas croyable... Il suffit qu'elle entre quelque part... Elle a du chien, une aura d'enfer... Mais... moi aussi !!! J'aimerais bien photographier Madeleine et Pascale chez elles, entourées de leur déco... Une série sur les jeunes Parisiennes dans leur intérieur... Il faut que je le leur demande...*